

SENTENCES

I. - Accoutume ton esprit à s'absorber toujours dans les mystères du salut par le Christ, mais ne demande point pour toi-même la connaissance et la contemplation, qui, en leur temps et en leur lieu, dépassent l'expression de toute parole humaine. Ne te relâche pas dans l'accomplissement des commandements et des efforts pour atteindre la pureté, et demande à Dieu, dans chacune de tes prières, aussi ardentes que la flamme, le don de cette affliction sainte qu'Il mit au coeur des apôtres, des martyrs et des pères de l'Eglise.

II. - Le premier des mystères - c'est la pureté que l'on atteint par l'accomplissement des commandements.

III. - La vraie contemplation est celle de l'esprit, qui, entré en extase, conçoit ce qui a été et ce qui sera. C'est la connaissance de l'esprit dont l'extase s'opère par le mystère du salut de Dieu, et devant lequel se révèle la gloire divine et la création d'un monde nouveau. Alors le coeur se brise de contrition et se rénove; pareil au nouveau-né, l'homme se nourrit dans le Christ du lait de ses commandements spirituels, jusqu'alors inconnus; il se dépouille du mal, atteint les mystères de l'Esprit pur, les révélations de la connaissance, qu'il gravit par degrés, montant ainsi de contemplation en contemplation, de conception en conception, et s'instruit, et se fortifie mystérieusement : ainsi s'élève-t-il peu à peu jusqu'à l'amour suprême pour s'unir dans l'espérance, s'emplir de joie et parvenir à Dieu, - couronné de la gloire naturelle dans laquelle il a été créé.

IV. - Lis l'Evangile, legs de Dieu pour la connaissance de tout l'univers.

V. - Quand tu as rempli ton ventre, évite, si tu ne veux point t'en repentir, d'explorer le divin. Comprends bien ce que je te dis : le ventre rassasié exclut la connaissance des mystères de Dieu.

VI. - La contemplation est donnée à l'esprit, pour qu'il puisse se contempler lui-même. Mais c'est lui qui, représentant aux philosophes le monde créé, les a conduits à l'exaltation de l'orgueil.

VII. - Il est aussi malséant pour les serviteurs de la chair et du ventre d'explorer le domaine spirituel, que pour une femme de mauvaise vie de parler de chasteté. Le feu ne prend pas au bois humide; la chaleur divine ne s'allume pas dans un coeur amoureux de la quiétude terrestre.

VIII. - Quiconque n'a pas vu le soleil de ses yeux ne peut décrire sa lumière que par oui-dire; il ne la sent même pas; il en est pareillement pour celui dont l'âme n'a jamais goûté la suavité des oeuvres spirituelles.



IX. - Si un cavalier en selle te tend la main pour recevoir l'aumône, ne la lui refuse pas, car en cet instant, indubitablement, sa pauvreté égale celle d'un mendiant.

X. - La miséricorde qui se limite à la justice n'est point de la miséricorde. Le vrai miséricordieux ne se contente pas de faire la charité avec ce qui lui appartient; joyeusement il endure l'injustice de la part d'autrui et y répond par le pardon. Mais lorsqu'il a vaincu la justice par sa miséricorde, ce n'est pas la couronne des justes selon la loi qui orne son front, c'est celle des parfaits selon l'Evangile. Donner des aumônes aux pauvres à l'aide de ce que l'on possède, vêtir celui qui est nu, aimer son prochain comme soi-même, ne jamais l'offenser, éviter le mensonge, tels étaient les commandements de l'Ancien Testament; mais voici celui de la perfection évangélique : «Tu donneras à quiconque te demandera et tu ne réclamera point ce que l'on t'aura pris.» (Lc 6,30) Il faut accepter avec bonheur de se voir privé de tout objet, de toute chose matérielle, et qui plus est sacrifier sa vie pour ses frères. Tel est le miséricordieux, contrairement à celui qui se borne à donner une aumône à autrui. Miséricordieux est l'homme qui, voyant ou entendant l'affliction de son frère, y compatit de tout son cœur, - et aussi cet autre qui, frappé par lui, n'aura point l'impudence de répondre à l'outrage, évitant ainsi de l'affliger.

XI. - Ne sépare point le riche du pauvre et n'essaie pas de distinguer celui qui est digne de celui qui ne l'est point; que tous les hommes soient égaux à tes yeux, en vue de bonnes oeuvres. De cette manière tu pourras amener au bien les indignes eux-mêmes, car l'âme, par l'intermédiaire du corps, est attirée vers la crainte de Dieu. Le Seigneur n'a-t-il point partagé la table des publicains et des femmes de mauvaise vie, sans éloigner de lui les indignes, cherchant ainsi à inspirer à chacun la dite crainte pour conduire les hommes par le corporel vers le spirituel ? Ainsi donc, tu accorderas les mêmes bienfaits, les mêmes honneurs, au juif, à l'infidèle, à l'assassin, d'autant plus que lui aussi est un frère pour toi, puisqu'il participe à la même nature humaine.

XII. - Si tu possèdes un bien matériel, n'hésite point à le distribuer d'un seul coup.

XIII. - Prends garde de t'attacher à l'avidité par amour de la pauvreté; en faisant l'aumône, ne lie point ton âme aux soucis frivoles en prenant chez un frère ce que tu distribueras à un autre, n'annihile point ton honneur devant Dieu en tombant sous la dépendance des hommes pour te faire leur demandeur; ne perds point la liberté et la dignité de ton esprit dans la sollicitude des vanités mondaines; car le rang que tu dois occuper est plus élevé que celui des miséricordieux; je t'en prie, garde-toi de l'envie.

XIV. - La vertu consiste en ce que l'esprit de l'homme n'est pas occupé par le monde.

XV. - En toute parole de l'Ecriture, recherche le sens qu'elle contient, afin de pénétrer la profondeur de la pensée des saints. Ceux que guide la grâce perçoivent toujours une sorte de rayon spirituel qui illumine les versets sacrés et permet à l'esprit de distinguer les paroles extérieures des réflexions profondes inspirées à la pensée de l'âme. Celui qui lit ces versets, fertiles de sens, en négligeant de les approfondir n'enrichit point son cœur; en lui s'éteint la force sainte qui, au contraire, communique à un cœur vraiment compréhensif une saveur exquise. L'âme douée d'esprit, reconnaissant la pensée pourvue d'une force spirituelle secrète, en assimile avec ardeur le contenu. Tout homme ne peut être édifié par les paroles spirituelles, au sein desquelles vit une grande puissance mystérieuse. La parole céleste nécessite un cœur détaché de la terre.

XVI. - Une parole agissante n'est pas synonyme d'une parole ornée. Même sans la connaissance des choses, la sagesse sait embellir ses mots, et dire la vérité sans en connaître l'essence.

XVII. - De même que l'eau représentée par un paysagiste sur une muraille est incapable d'éteindre la soif – de même en est-il de la parole que l'action ne vient pas justifier.

XVIII. - L'écriture ne nous a point expliqué les vérités du siècle futur; elle s'est contentée de nous enseigner comment, dès ici-bas, nous pouvons en goûter les prémices. Pour éveiller en nous le désir des biens de demain, elle les a représentés sous des noms d'objets, toujours pour nous pleins d'excellence et de délices; mais en disant «l'oeil n'a point vu, ni l'oreille entendu», etc. ..., elle nous montre leur caractère inconcevable pour notre esprit, incompatible avec les biens de la terre.

XIX. - La précision des noms est instituée pour les objets d'ici-bas; mais ceux du siècle futur sont exempts d'appellation véritable; la simple connaissance qui s'y attache dépasse tout principe de forme, toute image, toute couleur, toute figure, tout mot que l'invention pourrait créer.

XX. - Le jour de la résurrection est pour nous, tant que nous sommes limités par la chair et par le sang, un de ces mystères des hautes vérités qui dépasse l'entendement. En ce monde, il n'est point de huitième jour, ni de sabbat au sens propre du mot. Car celui qui a dit : «Dieu s'est reposé au septième jour» (Gen 2,2), a signifié le repos terminant cette vie. Pendant six jours s'accomplissent tous les actes de l'existence par l'observation des commandements; le septième se passe tout entier au tombeau, et le huitième – au sortir du tombeau.

XXI. - Sois ton propre persécuteur, et ton ennemi sera chassé par ton approche. Réconcilie-toi avec toi-même, et le ciel et la terre se réconcilieront avec toi. Pénètre profondément en toi-même, fuyant le péché : tu y trouveras la voie de l'élévation.

XXII. - Il n'est point de péché non pardonné, hormis le péché non repenti.

XXIII. - N'est pas chaste celui qui, au milieu du labeur, en pleine lutte intérieure, prétend que les pensées obscènes l'abandonnent, mais celui qui par la sincérité de son coeur atteint la chasteté dans la contemplation de l'esprit, de telle manière qu'il ne prête plus attention aux pensées licencieuses.

XXIV. - N'est pas ami de la vertu celui qui lutte pour faire le bien, mais celui qui avec joie accepte les maux destinés à en résulter.

XXV. - Le premier signe de l'obscurcissement de l'esprit est la paresse dans le service de Dieu et dans la prière.

XXVI. - La constante concentration de la pensée en Dieu extirpe les passions et les contraint à la fuite. Telle est l'épée qui leur porte le coup mortel.

XXVII. - L'oeuvre de la Croix se divise en deux parties, conformément à la dualité de notre nature corporelle et spirituelle : la première fait supporter les afflictions corporelles, ou privations inévitables dans la lutte contre les passions : c'est l'action; la seconde anime le travail subtil de l'esprit, oriente la pensée vers Dieu, nous maintient dans l'état de prière et nous apporte d'autres bienfaits du même ordre :

c'est la contemplation. Tout homme qui, avant d'avoir terminé le parfait apprentissage de la première, se hasarde dans la seconde, séduit par la suavité qu'il y discerne – sinon par sa propre paresse – est châtié par le courroux divin, pour n'avoir point d'abord «dompté jusqu'à la mort ses membres terrestres» (Col 3,5), c'est-à-dire chassé par le fardeau de la croix ses pensées impures, et pour avoir haussé l'audace de son esprit jusqu'à la gloire de cette même croix.

XXVIII. - On dit que ce qui vient de Dieu arrive de soi-même sans que l'on s'en rende compte. C'est vrai à condition que le réceptacle soit pur. Si, au contraire, tu as l'oeil spirituel terni, n'ose point fixer ton regard sur le globe solaire : tu perdras même le pauvre rayon que tu possèdes.

XXIX. - La croix est la volonté prête à toutes les douleurs.

XXX. - La vertu est mère de l'affliction en Dieu, qui engendre l'humilité, à laquelle est conférée la grâce.

XXXI. - La voie de Dieu est une croix quotidienne. Nul n'est monté aux cieux en menant une vie de fraîcheur. Nous savons où cette dernière se termine.

XXXII. - Les fils de Dieu se distinguent des autres en ce qu'ils vivent dans la peine, tandis que le monde se réjouit dans les délices de la quiétude. Car Dieu n'a pas désiré que ses aînés connaissent le repos loin de leur vie corporelle.

XXXIII. - La joie en Dieu dépasse en puissance la vie d'ici-bas; celui qui l'a trouvée ne tiendra compte d'aucune douleur, ni même de l'existence; nul autre sentiment ne demeurera pour lui, s'il l'a connue réellement. L'amour divin donne plus de joie que la vie, et la connaissance de Dieu – qui fait naître cet amour – donne plus de douceur que le miel.

XXXIV. - Les larmes servent à l'esprit de limite entre le corporel et le spirituel, entre l'état passionnel et la pureté.

XXXV. - Quand l'homme reconnaît-il que son coeur a atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons, sans qu'aucun ne lui apparaisse impur et souillé; alors, en vérité, il est pur de coeur.

XXXVI. - Qu'est-ce que la pureté ? Où est sa limite ? La pureté consiste dans l'oubli des méthodes de connaissance empruntées à la nature dans le monde. Et voici la limite qui permet de s'en affranchir et de se placer en dehors d'elle : l'homme doit retourner à la simplicité première, à sa première nature ignorante du mal, redevenir pour ainsi dire un enfant, mais sans les défauts de l'enfance.

XXXVII. - Qu'est-ce que le *monde* ? Comment en avons-nous connaissance et en quoi nuit-il à ceux qui s'y attachent ? Le monde est une femme de mauvaise vie attirant à elle les hommes qui la considèrent avec le désir de sa beauté. Celui pris – ne fût-ce que partiellement – par le goût du monde, qui en est captivé, ne peut s'échapper de ses chaînes qu'en perdant la vie. Lorsque le monde l'aura dépouillé de tout, et, au jour de la mort, l'aura emporté de sa maison, cet homme comprendra réellement le mensonge et la tromperie du monde.

Quand tu entends parler d'éloignement du monde, d'abandon du monde, de la nécessité de s'épurer de tout ce qui est dans le monde, – il te faut d'abord comprendre, non point selon les conceptions de la terre, mais selon celles de la raison réelle, le vrai sens de ce mot : le monde; alors tu seras à même de savoir à quel point

ton âme est éloignée du monde, et dans quelle mesure elle y demeure attachée. Le mot monde est un mot collectif, qui englobe ce qu'on appelle les passions. L'homme qui n'a pas su ce qu'est le monde ne pourra savoir par quels côtés de sa personne il s'en est écarté, et par quels autres il lui est lié. Nombreux sont ceux dont deux ou trois membres ont renié le contact avec le monde, et qui croient que leur vie lui est devenue étrangère; ils ne peuvent comprendre que le reste de leur corps vit dans le monde. D'après les recherches de l'esprit, le *monde* peut être considéré comme un collectif, englobant les passions séparées. Nous leur donnons, en effet, le nom de monde quand nous voulons les désigner toutes ensemble, et celui de passions s'il s'agit de les distinguer. Elles constituent les diverses parties de la tendance prédominante dans le monde, et lorsqu'elles cessent, cette tendance aussi connaît son point d'arrêt. Voici quelles sont ces passions : l'attachement aux richesses, le désir d'amasser, la jouissance du corps qui engendre l'intempérance de la chair; l'aspiration aux honneurs, d'où découle l'envie, celle qui vise à commander; l'arrogance due à l'éclat du pouvoir; le goût de se parer et de plaire; la recherche de la gloire humaine, cause des rancunes; la crainte corporelle... Là où se brise le cours de ces passions, on voit périr le monde. Vois quels sont ceux de ces membres dont tu vis, et tu sauras pour lequel tu es mort au monde. Quand tu auras connu ce qu'est le monde, toutes ces distinctions te permettront de déterminer en quoi tu y demeures attaché, et dans quelle mesure tu t'en es libéré. Pour résumer, le monde est la vie de la chair et la sagesse charnelle.

XXXVIII. - N'est pas pur en esprit celui qui ignore le mal (il s'assimilerait à l'animal), ni celui dont la nature est à l'état de la première enfance, ni celui qui adopte l'aspect seul de la pureté. Pour être pur en esprit, il faut avoir l'illumination divine, que l'on atteint par l'exercice actif des vertus.

XXXIX. - Ne prennent pas seulement rang de martyrs ceux qui sont morts pour la foi chrétienne, mais ceux aussi qui meurent pour l'observation des commandements du Christ.

XL. - L'homme qui abandonne les oeuvres accroissant la vertu se voit abandonné par celles qui en constituent la sauvegarde.

XLI. - Les larmes dans la prière constituent un signe révélant que la prière est acceptée et guidée dans le champ de la pureté.

XLII. - A la ruine de ce siècle succédera sans transition le siècle futur.

XLIII. - Qu'est-ce que la connaissance ? C'est la vie immortelle, c'est-à-dire la sensation de Dieu. L'amour pur dérive de la connaissance de Dieu, elle-même reine de tous les désirs : pour le cœur qui la reçoit, toute joie terrestre est superflue. Aucune douceur n'est comparable à celle qui révèle Dieu.

XLIV. - Un amour d'origine matérielle ressemble à une faible flamme, nourrie par l'huile qui soutient sa lumière, ou encore à un ruisseau alimenté par les pluies et desséché dès que le ciel en devient avare; mais l'amour issu de Dieu est comparable à une source jaillissant de la terre, dont les flots ne tarissent jamais, dont l'essence même ne peut s'appauvrir.

XLV. - La vie de ce monde peut être représentée par un nombre limité de lettres, extraites de celles qu'on a tracées sur un tableau : quiconque le désire peut en ajouter, en supprimer, en échanger; la vie future serait figurée par un manuscrit, tracé sur un rouleau intact, scellé du sceau royal où rien ne pourrait être ajouté ou retranché.

XLVI. - La prière nous amène à rechercher les raisons d'aimer Dieu.

XLVII. - Un père de l'Eglise s'est fort bien exprimé en disant que, pour le croyant, l'amour envers Dieu serait une consolation suffisante, même dans le cas de la perte de l'âme.

XLVIII. - Voici, mon frère, un commandement que je te donne : que la miséricorde l'emporte toujours dans ta balance, jusqu'au moment où tu sentiras en toi-même la miséricorde que Dieu éprouve envers le monde.

XLIX. - Tant que tu as des doigts, signe-toi dans la prière avant la venue de la mort. Tant que tu as des yeux, emplis-les de larmes, jusqu'au moment où la cendre les recouvrira. A peine le vent a-t-il soufflé sur la rose, on la voit se flétrir; pareillement, si à l'intérieur de toi on pouvait souffler sur l'un des éléments qui te composent, tu cesserais de vivre. Homme pénètre-toi de cette vérité, que la mort est ton destin.

L. - Celui qui s'est empli du sentiment de ses péchés est supérieur à celui dont la prière ressuscite les morts. Mieux vaut passer une heure à soupirer sur l'état de son âme que d'apporter au monde entier l'aide de son regard. Parvenir à se voir soi-même, voilà qui est plus désirable que de voir les anges.

LI. - Le silence est le mystère du siècle futur.

LII. - Prier avec zèle, c'est mourir au monde.

LIII. - Ce qu'est le sel pour tout aliment, l'humilité l'est pour toute vertu.

LIV. - Il importe de savoir que pendant la durée des vingt-quatre heures du jour et de la nuit, nous avons besoin de pénitence. Voici le sens de ce mot, tel que nous l'a révélé la nature réelle des choses c'est, unie à la contrition et à la prière, l'inlassable demande à Dieu, de nous remettre les fautes passées, ainsi que celle de nous garder des errements futurs.

LV. - Qu'est-ce que la pureté ? En peu de mots, c'est la miséricorde du coeur à l'égard de la nature entière. Et qu'est-ce que la miséricorde du coeur ? C'est la flamme qui l'embrase à l'égard de toute la création, des hommes, des oiseaux, des quadrupèdes, des démons, de tout être créé. Quand il songe à eux, ou quand il les regarde, l'homme sent ses yeux s'emplir des larmes d'une profonde, d'une intense pitié qui lui étreint le coeur et le rend incapable de tolérer, d'entendre, de voir le moindre tort ou la moindre affliction endurés par une créature. C'est pourquoi la prière, accompagnée de larmes s'étend à toute heure aussi bien sur les êtres dépourvus de parole que sur les ennemis de la vérité ou sur ceux qui lui nuisent, pour leur préservation ou leur purification. L'homme prie, de même, pour l'espèce rampante avec une compassion immense et sans mesure qui naissant en son coeur, l'assimile à Dieu.

LVI. - Voici le signe révélateur de ceux qui ont atteint la perfection : si dix fois par jour on les livre au bûcher pour l'amour des hommes, dix fois par jour ils estimeront que c'est insuffisant.

LVII. - La fin de toutes choses est notre Seigneur et notre Dieu. Par amour pour la création, Il a livré son Fils unique à la mort de la croix. Non qu'il Lui eut été impossible de nous racheter d'une autre manière; mais Il nous a révélé ainsi son amour surabondant et par la mort de son Fils seul engendré, Il nous a rapprochés de Lui. S'Il avait possédé quelque chose de plus précieux, Il nous l'aurait donné afin de gagner ainsi notre race. Son amour suprême a daigné nous laisser notre liberté entière sans

la contraindre bien qu'Il en ait eu la puissance, afin que l'amour de notre coeur nous rapprochât spontanément de Lui.

LVIII - La présomption disperse l'âme dans la rêverie et l'amène à errer parmi les nuages de ses pensées, à parcourir ainsi toute la terre sans ordre et sans but; l'humilité, au contraire, la rassemble dans le silence, l'amène à se concentrer en elle-même.

LIX. - De même que l'âme demeure invisible et inconnue au regard terrestre, de même celui qui a choisi l'humilité pour règle vit ignoré parmi les hommes.

LX. - L'humilité ne cède jamais à une nécessité génératrice de trouble ou de confusion.

LXI. - L'humble, quelquefois, dans sa solitude, se fait honte à lui-même.

LXII. - Quand tu adoptes devant Dieu l'attitude de la prière, assimile-toi en pensée à la fourmi, à la bête qui rampe sur terre, à la sangsue ou au nourrisson vagissant. N'emprunte rien alors au langage de la science, mais rapproche-toi de Dieu, présente-toi à ses yeux avec la pensée d'un jeune enfant afin de recevoir la grâce de cette paternelle sollicitude que déploient les pères envers leurs nouveau-nés.

LXIII. - Demande à Dieu de te donner la mesure de foi qui peut emplir ton âme. Et si tu en ressens les délices, il m'est aisé de dire que rien alors ne te détournera du Christ.

LXIV. - Ceux qui s'exercent dans la connaissance de l'intellect, désirent-ils s'élever jusqu'à celle de l'Esprit ? Qu'ils renoncent à la première, à tous les replis de ses finesses, à la complexité variée de ses méthodes, et adoptent la manière de penser d'un jeune enfant : sinon il leur sera impossible de saisir la moindre parcelle de la connaissance de l'Esprit.

LXV. - On dit du royaume des cieux qu'il est une contemplation spirituelle. Ce n'est point le travail de la pensée qui permet d'en goûter la saveur, mais la grâce seule. La purification est la condition préalable sans laquelle on ne saurait posséder les forces suffisantes pour en entendre même parler. Nul ne l'acquiert par l'étude.

LXVI. - Il est impossible de respirer lorsque la tête est immergée dans l'eau; de même, plongée dans les soucis de la terre, la pensée est impuissante à s'assimiler les sensations du monde nouveau.

LXVII. - Les pensées qui effraient et épouvantent l'homme dérivent ordinairement de celles qui le font aspirer à la quiétude.

LXVIII. - L'espoir de la quiétude a contraint les hommes, en tout temps, à oublier ce qui est grand.

LXIX. - La négligence du royaume des cieux ne s'explique que par le désir de la faible consolation d'ici-bas.

LXX. - Qui ignore que les oiseaux aussi se laissent attirer vers le filet par l'appât de la quiétude ?

LXXI. - La première des passions est l'amour-propre; la première des vertus – le dédain de la quiétude.

LXXII. - Un de nos pères, dit-on, ne faisait consister sa prière pendant quarante jours qu'en une seule phrase : «J'ai péché en tant qu'homme, pardonne-moi en tant que Dieu.» Les autres Pères l'entendaient répéter ces mots sans cesse, avec une contrition mêlée de larmes, unique prière qui, nuit et jour, remplaçait pour lui tous les offices.

Abba Isaac a dit :

1. La volonté de Dieu est la cause de tout mouvement au ciel et sur la terre; elle est de temps immémorial, et est immuable. Il prévoit avant de créer et sa prévoyance n'est pas susceptible de modification ou de changement. La création du monde et les actions des hommes ont fait l'objet de sa prescience et de sa providence. Celui qui n'admet pas ces principes doit être d'opinion que la volonté de Dieu intervient à chaque instant, change ou se modifie. Cette opinion est indigne de la Divinité, dont l'immutabilité est l'un des attributs essentiels de sa perfection.
2. Les secrets divins ne sont dévoilés qu'aux justes, car ceux qui ont mal aux yeux ne voient pas le soleil.
3. Représente-toi l'image de la mort, et elle te dégoûtera des appâts et des plaisirs du monde, elle amoindrira à tes yeux les biens de la terre, elle éteindra dans ton cœur le feu de la cupidité et te détachera de l'amour de ce monde trompeur et de ses promesses fallacieuses.
4. Toutes les choses ont été créées pour annoncer la gloire de Dieu et chanter sa louange; l'être doué de raison a été créé pour connaître Dieu, et celui qui en est privé, pour le faire connaître.
5. Pense souvent au moment où tu quitteras ce monde, et il te sera facile de te séparer des vivants.
6. Mieux vaut partager le chagrin des bons que la joie des méchants.
7. Reconnais le bien et fais-le, car le bien qui ne périt ni change, est celui qui n'est pas inspiré par le désir de la gratitude, et qui n'est pas suivi par l'ennui ni par la jalousie, tel que le bien que Dieu fait à toutes ses créatures, non pour s'attirer leur gratitude, mais pour les combler des bienfaits de sa miséricorde et de sa clémence, car autrement, il aurait récompensé le méchant dans la mesure de sa méchanceté, et le bon dans la mesure de sa bonté; or la miséricorde de Dieu embrasse tous les hommes de la même manière.
8. La bonté de Dieu envers ses créatures n'est pas limitée par le temps, mais elle durera pendant toute l'éternité, car elle est, par son essence, inaltérable et infinie; celle des hommes, au contraire, dépérit avec le temps et finit avec la fin de leurs actions.
9. Ne fixe pas trop tes yeux sur les choses pour éloigner de ton cœur les mauvaises pensées, car les yeux sont, par rapport au cœur, comme les vagues de la mer qui peuvent le balloter, se jouer de lui et même le noyer.
10. La philosophie est la sagesse divine, et sa perfection est le dévouement entier à Dieu par la pensée, par la parole et par l'action. Il entend par la sagesse divine celle que Dieu donne à son serviteur pour lui permettre de distinguer le bien du mal.
11. La confiance en Dieu ranime l'amour envers Lui.
12. Parle peu, mange peu et prolonge tes veilles pour réfléchir et méditer.
13. Garde-toi d'accroître ta fortune pour ne pas accroître tes soucis.
14. Le corps vit par l'âme et l'âme, par la foi.
15. La philosophie consiste à remplir ses devoirs envers Dieu, envers son prochain et envers soi-même. Il entend par devoirs envers Dieu : l'obéissance; envers le

prochain : le pardon et la miséricorde; et envers soi-même : l'humilité et la modération.

16. L'homme sage et humble supporte l'injustice et se résigne aux décrets de la Providence, qui dispose de tout l'univers.

17. Celui qui ne sait garder son secret et réformer son âme, est incapable de corriger ses sens et ses actions.

18. Le sage conforme ses actions à ses paroles.

19. Toute connaissance qui s'écarte de la crainte de Dieu est un malheur digne de commisération.

20. La perfection de la vie consiste à mourir d'une mort volontaire.

21. L'humilité naît de la connaissance de Dieu et de soi-même.

22. La Providence conduit toutes choses; elle prête son assistance au bon et abandonne le méchant à ses passions.

23. Si tu es incapable de faire le bien, abstiens-toi de faire le mal.

24. Garde ton cœur et ta langue et tu seras heureux.

25. Dieu corrige son serviteur en l'éprouvant, pour qu'il Lui rende grâces dans son malheur, s'humilie devant Lui, L'appelle à son secours et Lui renouvelle ses actions de grâces pour l'assistance prêtée; car aux jours de bonheur et de santé, l'homme abuse de la bonté divine, s'infatue de soi-même et oublie Dieu et ses bienfaits.

26. Ne te fie pas à ton intelligence, et ne vante pas ton discernement, car tous les êtres n'ont pas une seule destinée, mais chacun a une destinée propre, qui n'est pas celle apparente et qui n'est connue que de Dieu seul, Lui qui a créé et qui conduit toutes choses.

27. La philosophie consiste dans la crainte de Dieu, qui est la source de toutes les vertus et la cause de l'éloignement de tous les vices.

28. Ce que tu garderas pour Dieu, Dieu le gardera pour ton salut.

29. La crainte de Dieu conduit au chemin du salut.

30. Le commencement de l'adoration est la réflexion et la méditation.

31. L'homme qui craint Dieu n'a pas besoin d'aide.

32. Rien n'est plus efficace que le jeûne pour corriger l'âme et le corps.

33. C'est une perte de temps que de s'occuper des choses inutiles, car cette occupation attédie dans l'homme les bonnes pensées et l'éloigne des choses divines.

34. La connaissance de Dieu fait naître en l'homme la tranquillité de l'âme et une foi ferme.

35. Le commencement de la sagesse est la modération en toutes choses.

36. Toute chose a une fin; vouloir détourner les choses de leur fin c'est vouloir l'absurde.

37. Garde-toi de dévoiler ce que l'on veut cacher.

38. La parfaite vertu consiste à supporter le mal pour l'amour de Dieu.

39. Le sage qui craint Dieu est, comme Dieu, méconnu des hommes.

40. Le commencement de l'adoration consiste à supporter la solitude avec patience.

41. La bonne conduite est la clef de la miséricorde.
42. L'insensé est volage et trébuche souvent; l'envieux pêche beaucoup et souffre beaucoup.
43. Rien n'est plus agréable au cœur qu'une parole qui énonce la vérité. 44. La paix du cœur cause le repos du corps.
45. Celui qui fait du bien à son âme et cache aux autres ses vertus, Dieu reconnaît son mérite et fait naître, dans les cœurs, son amour.
46. Le vertueux se contente de sa vertu et ne brigue pas les louanges. Le sage est celui qui recherche la sagesse pour elle-même et non pour être loué. Le savant aime la science pour en profiter et non pour s'enorgueillir.
47. Tous les hommes sont de la même substance, mais ils se surpassent par la vertu et le bienfait.
48. La prière inspire l'humilité et la soumission, et le jeûne purifie le corps et lie la langue.
49. Comme la lumière du jour inspire la sûreté et le repos, et les ténèbres de la nuit, la peur et l'inquiétude, ainsi l'homme qui marche dans la voie de Dieu est sauvé par la lumière de la foi, et celui qui suit le chemin de la chair se noie dans la mer du péché et de la désobéissance.
50. Garde-toi de répondre à l'appel de Dieu par la désobéissance, hâte-toi de te repentir avant l'approche du châtement.
51. Garde-toi de répondre à la grâce de Dieu par la transgression de sa loi, car le châtement est proche, et se tient au seuil de ta maison.
52. Dieu exalte l'homme qui L'adore en secret.
53. La meilleure occupation de l'âme est la méditation, et la meilleure chose pour le corps est le jeûne et le silence.
54. Celui qui éprouve des consolations dans la prière jouit de l'assistance divine.
55. L'âme ne s'enrichit qu'en négligeant les choses corporelles.
56. Eloigne-toi de tout le monde par le corps, et associe-toi à tout le monde par le cœur.
57. Tous les événements agréables ou pénibles qui se succèdent dans le monde pour des raisons célestes ou terrestres, sont coordonnés par la disposition de la Providence à qui grâces, en tout cas, soient rendues.
58. Celui qui a une parfaite connaissance de Dieu ne s'occupe pas des choses de ce monde.
59. Toutes les pratiques religieuses sont difficiles et fatigantes.
60. L'insatiabilité des passions ne peut être combattue que par un long effort.
61. Celui qui se préoccupe du lendemain, hâte le chagrin pour deux raisons : parce qu'il ne peut se suffire à lui-même, ni s'attendre à ce qu'un autre lui suffise.
62. Dieu suffit à celui qui l'aime, qui sait comment Le prier, Lui rendre grâces et sanctifier son nom.
63. Les offrandes ne sont acceptées qu'à la condition quelles soient offertes à Dieu avec la bonne intention de croire en Lui et de Lui rendre grâces.

64. La mort est préférable à une vie sans succès.
65. L'homme qui ne se connaît pas est un homme perdu.
66. Cherche à t'instruire sans parler d'une façon indigne de Dieu, pour qui nous aimons la vie sans craindre la mort.
67. Il n'y a sur terre de place plus digne de Dieu qu'une âme pure. 68. Comme Dieu nous a faits, ainsi nous devons être.
69. Ne parle de Dieu que comme si tu étais en sa présence.
70. La prière rapproche l'âme de Dieu.
71. La crainte de Dieu préserve l'homme, et le raffermir dans la foi contre le Tentateur.
72. La tyrannie des mauvaises pensées naît du repos et de la mollesse.
73. Les vertus intellectuelles ne se perfectionnent que par la mortification de la chair.
74. La foi de l'homme suit sa connaissance.
75. Celui qui obéit à sa passion obéit à son ennemi.
76. L'hypocrisie est la cause de tous les maux.
77. L'un des secrets de la correction est le redressement du sage par l'insensé et de l'homme raisonnable par les choses inanimées. Il entend dire par les choses inanimées les êtres privés de raison tel, par exemple, que le temple de Jérusalem qui a été détruit sans qu'on puisse lui imputer la responsabilité de cette destruction. Quant au redressement du sage par l'insensé, cela arrive à tout moment, ainsi que le dit le proverbe : La correction de l'insensé est un avertissement pour le sage.
78. L'humiliation de l'âme la préserve des mauvaises pensées, et celle du corps le préserve des péchés impurs.
79. Celui qui sent son cœur s'enflammer comme le feu et ses larmes couler de ses yeux, doit savoir que son âme communique avec les anges pour rendre grâces à Dieu et sanctifier son nom, et qu'il est digne du bonheur éternel dont il jouira bientôt.
80. Cinq classes de personnes sont dominées par la crainte et par la peur : l'intendant, dans sa charge, craint le déficit; le faible, dans ses actions, craint l'erreur; le riche craint la pauvreté; l'insensé craint la mort et le sage craint Dieu.
81. Dieu est au-dessus de la colère, car la colère est le propre des hommes, dont les désirs sont contrariés par les événements.
82. L'homme bienfaisant est, comme Dieu, celui que préfère le monde
83. Le péché, comme un tyran, asservit ses courtisans et tue ses favoris.
84. L'offrande acceptable de Dieu consiste à Lui rendre grâces et louange avec l'innocence du cœur, la pureté de la langue et selon l'inspiration qui dicte aux hommes les paroles dignes de sa suprême puissance.
85. Sauve-toi par ton âme et non par ton corps. Il entend dire : «tâche de sauver ton âme avant ton corps».
86. Le commencement de la perdition est le peu de foi.
87. L'homme qui voyage en mer, perd la sagesse. Il entend dire que l'homme dans ce monde est exposé au danger de se noyer dans la mer de ses plaisirs, sans que sa sagesse vienne à son secours.

88. L'âme qui s'éloigne des choses corporelles, est prête à s'occuper des choses spirituelles.
89. Celui qui veut vivre en paix doit aimer la solitude et garder le silence.
90. Celui qui désire renoncer au monde doit s'habituer à la pensée de la mort.
91. L'homme qui veut apaiser ses appétits doit diminuer sa nourriture.
92. Celui qui désire s'associer au démon n'a qu'à recourir à l'orgueil et à l'envie.
93. L'exercice le plus difficile est la lutte contre les habitudes et la résignation dans les malheurs.
94. La recherche de la vérité demande la tranquillité de l'âme, la pureté du cœur et la netteté de l'esprit.
95. Pour combattre les mauvaises pensées, il faut recourir à la prière.
96. Celui qui adore Dieu avec une âme pure dissipe en lui les ténèbres des choses humaines par la lumière divine, pour voir la grandeur du Créateur dans ses œuvres, dans sa miséricorde et dans ses bienfaits.
97. Celui qui s'attache au Créateur se détache des créatures.
98. La sagesse parfaite consiste à supporter tous les malheurs pour l'amour de Dieu.
99. La parfaite connaissance de Dieu conduit à la foi par l'assistance divine.
100. Les événements humains se succèdent selon les dispositions de la Providence, qui ont précédé la création du monde.
101. Il n'y a rien au ciel ni sur la terre qui n'ait fait l'objet de la prescience et de la volonté de Dieu, car toute chose a une destination fixée par Dieu et inconnue des hommes.
102. Blâmer l'orgueilleux c'est aiguïser sa mauvaise langue.
103. Garde ton âme avec soin et n'éprouve pas les autres de peur, d'être éprouvé toi-même.
104. Le vieux se perd par sa confiance et le jeune se sauve par sa timidité.
105. Fuis les hommes et tu vivras.
106. Sauve-toi du monde et tu seras sauvé.
107. La solitude est le remède contre le péché.
108. La gourmandise cause la mort, fuis-la et tu seras sauvé.
109. Celui qui s'humilie s'élève.
110. Ce qui nous rapproche le plus de Dieu, c'est la prière accompagnée de componction et d'humilité.
111. Évite toute action contraire à la volonté de Dieu.
112. Les anges se réjouissent avec l'homme vertueux, ils intercèdent pour lui et l'aident à faire le bien.
113. Ne fatigue pas ton âme et ton corps dans la recherche de ce qui est nécessaire pour le soutien de ta vie, car les moyens de vivre ont été prédestinés pour toi dès le moment de ta naissance; mais fatigue-toi dans la recherche de ce qui te promet la gloire et le bonheur éternels.

114. Demande l'aide et l'assistance de Dieu, et si, par son appui, tu réussis dans ton œuvre, ne te vante pas. Représente-toi la peur et la crainte pour que tu puisses te préoccuper de ton âme, avant de te préoccuper de celle d'autrui.
115. Celui qui est incapable de préserver son âme et de la réformer, comment peut-il se soucier des autres ?
116. Par la vue de l'œil nous voyons le soleil, et par celle du cœur nous voyons Dieu.
117. Avec la crainte de Dieu n'aie aucune crainte, car la crainte de Dieu te sauve de toute crainte.
118. La mort pour l'amour de la justice te procurera la vie éternelle.
119. Si ta prière tarde à être exaucée, ne désespère pas, car Dieu connaît mieux que toi ce qui te profite le plus.
120. Sollicite Dieu suivant le mérite de tes actions, pour que tu puisses à chaque moment reconnaître sa générosité à ton égard.
121. La foi ferme chasse de l'âme le souci des choses de ce monde et la console dans les malheurs.
122. Ne te préoccupe pas de ce qu'on veut te cacher.
123. Ne demande pas ce qui est au-dessus de tes forces.
124. Dispose avec sagesse de ce qui est en ton pouvoir.
125. Que la paix dont tu jouis sans mérite ne te séduise pas.
126. Celui qui se connaît se contente de son sort.
127. Patience porte bonheur.
128. Le commencement de la vie éternelle c'est le jugement sain, l'âme pure et l'amour de la vérité; l'homme qui aspire à y parvenir, doit avoir une idée parfaite des vanités de ce monde et se détacher de ses plaisirs et de ses voluptés.
129. Il n'y a rien de plus efficace pour purifier le cœur et éteindre en lui la flamme des passions, que la mortification des sens qui sont la cause la plus puissante des désirs pervers; et il n'y a que l'amour de la solitude et le mépris des choses du monde qui puissent nous faire atteindre cet état de perfection.
130. L'homme qui aime l'argent est toujours exposé aux appâts de ce monde, car l'argent ne profite que dans les affaires du monde, et le moine qui court après la richesse le fait, soit pour arriver par elle aux hautes dignités et pour jouir de l'aisance et du bien-être de cette vie, ce que font les hommes du monde, et en cela il ne diffère d'eux que par le nom et par l'habit; soit pour pourvoir à sa nourriture, de peur d'en être dépourvu, et en cela il est plus malheureux que beaucoup de gens du monde qui ont plus de confiance en Dieu que lui. Or l'apôtre saint Paul dit : «C'est la racine de tous les maux que l'amour de l'argent».
131. L'amour de l'argent noie l'homme dans la mer de la perte, et fait naître en lui l'amour de la gloire, de l'orgueil et de tous les plaisirs répréhensibles.
132. La gourmandise et l'amour de l'argent sont la racine de tous les péchés et de tous les malheurs.
133. Si la possession de la richesse ne pousse pas l'homme à une mauvaise action, elle fait naître dans son âme une pensée perverse.
134. Le moine prévoyant qui prend ses précautions est plus agréable à Dieu que le moine qui se fatigue par un travail dur.

135. L'homme au cœur pur et à l'esprit sain est plus agréé de Dieu que celui qui fatigue son corps et son âme dans l'adoration, car tous les péchés naissent du cœur et se commettent par l'action, ainsi que l'a dit le Christ – qu'il soit adoré] : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu».

136. Garde-toi des regards de convoitise, car une petite étincelle peut causer un grand incendie.

137. Ne méprise pas le peu que tu possèdes, car il peut, s'il te reste, croître, produire des épis et te nourrir.

138. Comme le chanteur des cantiques n'apaise pas sa faim par son chant quelle qu'en soit la mélodie, ainsi le moine qui n'a pas fait de bonnes actions ne profite ni de son jeûne ni de son habit.

139. Celui qui réprimande son prochain avec violence, Dieu le réprimandera pour son péché et hâtera sa honte; et celui qui cache les secrets de son prochain, Dieu cachera ses péchés.

140. L'homme qui se vante de sa science et de ses actions perdra l'assistance divine.

141. Celui qui aide l'opprimé par une parole, Dieu l'aidera par son appui et sa puissance.

142. Garde-toi de la paresse, car elle fait naître l'insouciance, l'ardeur des passions et les mauvaises pensées.

143. Celui qui néglige la prière perdra toute énergie dans ses affaires, et la prière parfaite est celle qui est faite attentivement et sans distraction.

144. Le principe de toutes les vertus parfaites c'est l'intention pure et sincère.

145. Le fondement de la vie monastique est la foi ferme, la confiance en Dieu, la prière assidue, le chant des Psaumes pour mettre en fuite le Malin, le jeûne et l'application, aux moments libres, à la lecture des Livres saints, de manière à faire passer le temps sans s'en apercevoir.

146. La prière est le meilleur rempart contre les assauts et les ruses de Satan.

147. Si l'homme parvenait à connaître les dispositions de la Providence envers les créatures, il atteindrait la sagesse suprême et sa science serait égale à celle de Dieu; mais cela n'est-il pas absurde ? Il arrive souvent que l'homme d'un esprit pénétrant et d'un talent supérieur réussit à découvrir un secret dans le maniement de ses affaires et qu'il ne se permet pas de révéler ce secret aux hommes intelligents, et pourtant il est, comme eux, une créature. Notre saint Père a écrit à ce sujet un chapitre des plus instructifs. Les philosophes grecs et les hommes savants en matière de religion et de science, qui sont venus après eux, ont reconnu, en effet, que Dieu - qu'il soit glorifié - a accordé à plusieurs de ses créatures des dons particuliers, ainsi que l'a dit l'apôtre saint Paul : «Chacun reçoit de Dieu son don particulier», et ils ont admis, à l'unanimité, que ces dons ont été accordés à ces créatures, selon les desseins et les dispositions de la Providence et non en récompense des bonnes actions qu'elles auraient faites. La Providence a agi de cette manière dans toutes ses œuvres, en disposant que les hommes aient différentes figures et différentes conditions. C'est ainsi que l'homme à qui Dieu a accordé une longue vie et de la richesse, n'a pas mérité ces faveurs par sa bonne conduite et par son obéissance, car il y a parmi les méchants des hommes qui ont une longue vie et jouissent de la richesse. De même, l'homme qui a une courte vie et est privé de richesse n'a pas mérité ces disgrâces par sa mauvaise conduite et par sa désobéissance, car il y a parmi les bons des hommes

qui ont une courte vie et sont plongés dans la misère. Ce n'est donc pas par leurs bonnes ou mauvaises actions que les hommes méritent ces faveurs ou ces disgrâces; et c'est par la considération de ces faits que les hommes savants et vertueux sont arrivés à la conclusion que les dispositions de la Providence envers les créatures sont inconnues des hommes, que l'impuissance de la raison ne leur permet pas d'en pénétrer le secret et d'en connaître la sagesse, - ainsi que l'a dit ce Saint- et qu'ils doivent, en raison de cette impuissance, se soumettre à la volonté de Dieu, Lui rendre grâces et louange et se fier à Lui en toutes choses.

148. C'est l'envie qui a fait tomber Satan de sa haute position et l'orgueil qui a rendu sa chute éternelle.

149. La première créature qui a été tentée par l'orgueil, la vaine gloire et l'envie, a été Satan qui s'est enorgueilli et a désobéi, et celui qui veut lui appartenir n'a qu'à suivre sa voie, et celui qui désire renoncer à Satan doit déraciner ces vices de son cœur et prendre la voie des anges, en s'adonnant à l'obéissance et à l'humilité, car l'obéissance est le principe des vertus et l'humilité est la plus noble des dignités.

150. Les âmes des justes reflètent les âmes des saints et les cœurs purs qui ne sont pas tachés des souillures de l'orgueil, de l'envie et des péchés de la chair.

151. Ne lève pas la tête par orgueil et tu ne seras pas la proie des légions des esprits rebelles, et ne t'appuie pas sur toi-même pour ne pas reconnaître ton impuissance.

152. L'homme ressemble à l'ange par la chasteté du corps et par la pureté de l'âme.

153. L'orgueil conduit au péché et précède la perdition.

154. L'élu de Dieu est servi de tout le monde.

155. Dieu accorde à chacun des hommes les dons qui, selon sa prévoyance, peuvent lui être utiles et améliorer sa condition.

156. L'homme est impuissant à s'opposer à la volonté de Dieu, et lutter contre Lui c'est tenter l'impossible.

157. L'homme qui habite au bord de la mer contemple de loin ses dangers et sa fureur, mais celui qui se trouve sur la mer ne pense qu'à éviter ses périls et ses vagues. Il entend dire que l'homme qui s'est éloigné du monde médite sur les horreurs du monde qu'il a quitté, tandis que l'homme qui vit dans le monde s'occupe des choses du monde sans s'inquiéter de ses maux.

158. L'âme qui s'attache aux choses divines et se détache des choses humaines perçoit, par la vue intérieure, le droit chemin qui conduit au salut.

159. L'homme qui se voue à Dieu jouit de la tranquillité dans ce monde et aspire au bonheur dans l'autre.

160. La vie de ce monde n'est qu'un songe, et le bien et le mal n'y sont que des choses passagères, et les choses qui passent sont comme celles qui n'ont pas existé.

161. Les plaisirs de ce monde conduisent à la perdition et ceux de la soumission, au salut.

162. L'homme ne doit pas échanger l'impérissable contre le périssable, même dans le cas où cette vie ne serait que joie et plaisir.

163. L'homme doit se détacher de ce monde pour le repos de son cœur et la sécurité de son âme, même dans le cas où il ne serait pas averti de ses vanités.

164. L'homme qui désire le bonheur de cette vie et de la vie future doit être miséricordieux envers ceux qui le méritent pour mériter lui-même la miséricorde.

165. Celui qui aime les honneurs de ce monde doit en supporter les soucis.
166. L'homme qui aime à se rendre semblable à Dieu doit être miséricordieux envers son prochain et le secourir de tout son cœur et dans la mesure de ses moyens.
167. Celui qui se contente de peu mérite beaucoup.
168. Les grâces de Dieu ne cessent d'abonder dans l'âme de celui qui les reçoit avec reconnaissance et en fait bon usage.
169. L'homme qui aime les vertus n'est pas celui qui les pratique, mais celui qui fait les efforts les plus pénibles pour pouvoir les pratiquer.
170. Les larmes lavent les péchés et hâtent le pardon.
171. Comme l'aveugle ne jouit pas de la lumière du soleil, ainsi le pécheur dont le cœur est détaché des choses divines ne jouit pas des joies de la grâce ni n'apprécie la grandeur des dons spirituels.
172. Jette ton pain dans la rue pour permettre au passant de satisfaire sa faim.
173. Celui qui ne se fie pas à la Providence et n'est pas content de son sort augmente ses tribulations.
174. L'homme qui ne fait pas cas d'un petit péché s'expose au danger d'en commettre un plus grand.
175. Celui qui sème la miséricorde et l'humilité dans son cœur recueille le bonheur et la protection divine.
176. Le commerçant habile subit les épreuves et les supporte avec résignation.
177. La Providence de Dieu embrasse tous les hommes et spécialement ceux dont les vertus balancent les vices et qui s'humilient devant Lui.
- 178 La suprême sagesse c'est l'œuvre parfaite.
179. Dieu a assujetti ton corps aux infirmités et au besoin de la nourriture pour la conservation de ta vie, afin que tu puisses Lui en être reconnaissant, Lui rendre grâces aux jours de bonheur et Lui demander son assistance et sa protection aux jours de malheur, et ta soumission à la volonté de Dieu dans les deux cas te maintiendra dans le bonheur ou éloignera de toi le malheur; et s'il ne t'a pas accordé une solide complexion et une santé parfaite, c'est pour que tu mettes ta confiance en Lui et aies besoin de son secours.
180. Dieu pardonne au pécheur qui confesse son péché, s'en repent et a le ferme propos de ne pas y revenir.
181. L'homme qui connaît son Créateur et observe ses commandements ne craint pas de L'appeler à son secours aux jours de ses tribulations, et Dieu répondra à son appel et lui viendra en aide.
182. Le commerçant qui ne connaît pas la miséricorde de Dieu ni sa clémence perd sa confiance en Lui et tombe dans le désespoir aux jours de malheur.
183. Console ton prochain dans ses afflictions et aide-le dans sa détresse, et s'il tombe dans l'erreur ou commet une faute, cherche à le justifier et à supporter sa honte. Tu accompliras ainsi les commandements de Dieu et gagneras le bonheur dans l'autre monde.
184. L'homme a besoin de quatre choses : connaître Dieu, croire en Lui, Le craindre et agréer ses dispositions.
185. La plaisanterie tourne souvent en mal.

186. Celui qui désire être semblable aux anges et s'éloigner du monde doit fuir les plaisirs de la terre pour gagner ceux du ciel.
187. L'homme dont le corps est rassasié des plaisirs charnels et le cœur plein de désirs impurs, se rapproche du châtement et de la perdition.
188. Le moine austère et timoré est celui qui est détaché des choses de ce monde et qui ne les aime pas de son cœur, ni ne les touche de ses mains, ni ne les regarde de ses yeux.
189. L'invocation parfaite est : «facilite-moi, ô mon Dieu, la soumission à ta volonté, éloigne-moi de ta désobéissance et fais de moi et de toutes les créatures ce qui est digne de ta divinité».
190. Le bon prédicateur est celui qui prêche d'exemple en faisant le bien, en fuyant le mal et en méprisant les choses de ce monde.
191. Toute vertu qui n'afflige pas le corps ni n'attriste l'âme ni ne mortifie les sens, est comme un avorton né avant terme et privé d'âme.
192. Les offrandes faites avec larmes et soumission sont agréables à Dieu, et les prières de ceux qui les font sont exaucées de Dieu et leurs supplications agréées.
193. La richesse et la sagesse engendrent l'orgueil et la jactance.
194. L'homme aux larmes abondantes rend impuissant le Malin, car les anges qui les voient accourent à son aide et l'entourent en chantant la gloire de Dieu qui exauce sa prière, fortifie son cœur, tranquillise son âme et met en fuite Satan son ennemi.
195. La prière agréée de Dieu est celle qui est faite avec la joie du cœur qui rend grâces à Dieu, et avec les larmes qui coulent spontanément des yeux pendant l'adoration.
196. Celui qui ne revêt pas l'habit de l'humilité sera dévoré par le lion pervers de la jactance.
197. L'homme qui est le plus digne de persévérer dans la vertu est celui qui s'attache à l'humilité et à la soumission.
198. Celui qui voit ses affaires s'améliorer et ses gains augmenter est sûr de l'appui divin et du secours du Ciel.
199. Celui qui commet le péché avec préméditation court à la perdition. 200. Celui qui ne se contente pas du nécessaire hâte son châtement.
201. Garde-toi de te plaindre pendant tes épreuves, car le chemin qui conduit au royaume du ciel est difficile.
202. Par la douceur de sa langue, par son humilité et soumission et par son mépris de l'orgueil et de la jactance, le moine doit être comme un miroir poli et une lumière étincelante qui éclaire les hommes dans les ténèbres de la nuit.
203. Le principe de la vie monastique c'est d'avoir un corps pur, une âme pleine de miséricorde et d'humilité, et de se souvenir de la mort pendant le jour et la nuit.
204. Dieu accorde ses grâces aux créatures selon leurs forces et leurs mérites, et les conduit par des chemins inconnus des hommes.
205. L'adoration n'est pas parfaite si elle n'est pas accompagnée des larmes qui coulent spontanément et sans effort; et quand l'homme atteint ce degré de perfection, il peut être sûr qu'il est sauvé de la mer de perdition.

206. La plus difficile des vertus c'est de supporter la solitude avec patience et de se résigner aux dispositions de la Providence.
207. Le moine qui s'occupe des événements de ce monde dépouille l'arbre de l'adoration de ses feuilles et de ses rameaux, s'expose aux périls de la mer et est près de faire naufrage hors de la voie du salut.
208. La persévérance dans la prière et la supplication pendant les veilles de la nuit et dans l'isolement et la solitude rendent l'homme digne de pénétrer le secret des mystères.
209. L'homme qui pendant la nuit chante continuellement la louange de Dieu ressemble aux anges.
210. L'homme dont l'âme est purifiée des souillures du corps pénètre le secret des choses cachées soit par la révélation, soit par la vision ou par l'inspiration.
211. Dieu accorde aux hommes qui se sont voués à Lui, ses dons précieux selon leur position, la pureté de leur cœur, la fermeté de leur foi et leur rapprochement de Lui; la persévérance dans la prière et la pureté sont le fondement de ces vertus.
212. Le moine doit progresser dans la voie de la perfection par degrés, à l'exemple de l'enfant par rapport à sa nourriture, car l'enfant commence à se nourrir par l'allaitement, et puis s'avance dans la vie progressivement, jusqu'à ce que ses dents deviennent capables de mâcher les aliments solides.
213. Le moine qui mortifie son corps aspire à la mort et souhaite le tombeau, car l'homme qui vit dans la solitude est comme un prisonnier malheureux qui aspire à être délivré du poids de ses chaînes et de l'étroitesse de sa prison.
214. Le moine, dans la solitude de sa cellule, est agité par les pensées, et ce n'est que par la prière que son cœur s'apaise et son âme se tranquillise.
215. Celui qui ne se corrige pas se perd, et l'amour du père se mesure à la correction qu'il impose à son enfant.
216. La crainte de Dieu est le commencement de toute sagesse et de toute vertu.
217. Combien de lampes ont été éteintes par le souffle du vent ! (Il entend dire : «combien d'hommes pieux ont été corrompus par le souffle de l'orgueil !»)
218. Celui qui méprise le monde s'ouvre la porte de la miséricorde par la prière et par les larmes.
219. Le moine véritable est celui qui n'est pas dominé par la gourmandise et qui ne pêche pas par le regard, ni par la pensée, ni par la langue, car les moines sont des hommes qui vivent sur la terre par le corps et au ciel par l'âme.
220. Mépriser les choses de ce monde ce n'est pas porter l'habit religieux, mais c'est souffrir avec patience et se contenter de son sort; et celui qui agrée les dispositions de la Providence et s'y soumet avec résignation, Dieu l'élèvera au rang des prophètes.
221. Le mépris des choses du monde hâte la tranquillité de l'âme, l'amour de Dieu conduit au salut et la confiance en Dieu est le principe de la foi et de l'adoration; et bien que l'homme qui vit dans la société ait du mérite, cependant l'adoration est dans l'isolement et la solitude.
222. La crainte de Dieu existe dans les fidèles dès leur enfance et réjouit leur cœur.
223. L'homme sage ne se départ pas de la droiture.
224. Les pensées perverses empêchent l'homme de faire le bien.

225. Qui simule la crainte de Dieu se couvre de honte.
226. Garde-toi de l'hypocrisie, car elle conduit à l'opprobre et à l'avilissement.
227. L'homme qui espère en Dieu raffermi sa foi et améliore sa conduite.
228. L'homme de peu de foi ne connaît pas le bien et est méconnu de la sagesse.
229. L'homme le plus raisonnable est celui qui connaît Dieu, Lui rend grâces et se soumet avec résignation aux décrets de sa Providence.
230. L'homme le plus sage est celui qui domine ses passions, s'attache à la clémence et à l'humilité et fuit l'orgueil et la colère.
231. La vertu la plus efficace est celle qui empêche les péchés, et les vices les plus odieux sont l'orgueil, l'envie, l'injustice et l'impudence. Que ta soumission à Dieu ne te fasse pas oublier les péchés que tu as commis, de peur que tu ne sois tenté par l'orgueil qui est l'ennemi des vertus.
232. Celui qui se détache du monde ne craint pas les malheurs.
233. La réflexion d'une heure vaut mieux que la veillée d'une nuit.
234. Tâche de cacher ta personne pour échapper aux pièges qui te sont tendus.
235. L'homme dont l'âme domine ses passions et qui possède une instruction qui corrige son ignorance et une richesse qui l'éloigne de la convoitise et le met à l'abri de la pauvreté, marche dans la voie des justes et partage le sort des élus.
236. La patience naît de la reconnaissance et le contentement de la patience. 237. Avoir honte de Dieu efface le péché.
238. Le moine véritable est celui qui redoute le péché et ne le commet pas, qui reconnaît ses défauts et les corrige et dont la sincérité abhorre l'hypocrisie.
239. L'homme qui commet des actions désagréables à Dieu doit avoir honte de Lui demander des choses agréables.
240. Louer Dieu pour toutes choses est la meilleure des louanges.
241. Qui se confie en Dieu ne craint ni les hommes ses ennemis, ni Satan.
242. Le moine véritable est celui qui vit dans la solitude, se contente de peu et observe les commandements de Dieu.
243. Fuis les hommes jusqu'à ce que tu trouves un homme sage et croyant, et tu ne peux découvrir un tel homme que si tu es toi-même sage et croyant.
244. La sagesse sauve, la science guide, la vérité éclaire, les passions égarent, l'incrédulité fait perdre la grâce et la reconnaissance augmente les faveurs.
245. Le savant qui s'égare ne profite pas de sa science et est réprouvé pour son égarement.
246. Le moine véritable est celui qui chasse de son cœur les pensées qui peuvent exposer son âme à la perdition, et renonce volontairement aux choses de ce monde qu'il doit un jour quitter forcément.
247. Il est dit, ô mon frère, que celui qui se rapproche du roi s'expose à l'inimitié des envieux et celui qui devient son favori augmente l'animosité de ses adversaires. L'homme donc qui a été préféré de Dieu et élevé à l'honneur de son culte doit se prémunir contre les ruses de l'ennemi, qui tâche de le faire tomber en disgrâce. Que Dieu nous préserve du Malin et nous délivre de la tentation par son appui et par sa grâce.

248. Celui qui aime à se rapprocher du roi ne pense pas à faire le mal.
249. Toute dignité a ses devoirs et ses jouissances, et celui qui veut en jouir doit en supporter les difficultés avec patience. Que Dieu nous accorde à tous la grâce de la soumission.
250. La patience et la modération sont le principe de l'adoration.
251. Les plaisirs de la vie consistent dans la santé et la modération.
252. La tranquillité de l'âme est la meilleure des possessions.
253. Le pardon est la couronne des actions nobles.
254. Celui qui abhorre la convoitise ne se préoccupe pas des choses de ce monde, et celui qui se voue à Dieu ne pense qu'à Lui.
255. Quand Dieu veut du bien à son serviteur, Il l'en rend digne et le lui facilite. Que Dieu nous compte tous parmi les hommes de bien qui sont heureux d'être ses élus.
256. L'homme dont le cœur est détaché de ce monde, comment peut-il en supporter les souillures ?
257. Les hommes et surtout ceux qui se sont voués à Dieu et ont obtenu sa grâce doivent avoir confiance en Lui, car Il ne manque jamais à ses fidèles.
258. Les élus qui sont prédestinés au bonheur avant leur naissance sont guidés par la Providence dans des chemins inconnus des hommes, et qui les sauvent de la perdition volontairement ou forcément.
259. Dieu sauve souvent un de ses serviteurs en l'éprouvant, et l'épreuve devient ainsi une grâce.
260. La haine ferme la porte de la miséricorde dans le cœur de celui qui en est coupable, et cela jusqu'au moment de son repentir.
261. L'homme qui aime l'argent n'a pas le temps d'aimer la vertu.
262. L'œil sain ne pense pas au mal et le cœur pur ne conçoit pas de mauvaise pensée.
263. Fais de ton cœur un temple consacré à Dieu et purifie-le des souillures, pour que tu puisses y faire tes offrandes.
264. Ne cesse pas de rendre grâces et louange à Dieu pour les biens et les faveurs dont il t'a comblé.
265. Chasse de ton cœur les pensées perverses pour y faire régner la crainte de Dieu et l'amour des vertus, qui sont la vie de l'âme, et tu seras soutenu par l'assistance divine.
266. Ne vante pas tes vertus par la parole, mais prouve-les par l'action.
267. Il n'y a rien de plus efficace pour dérouter le Malin que la prière et l'humilité, car par la prière nous nous rapprochons de Dieu et par l'humilité nous nous sauvons de l'orgueil.
268. Ne t'applique pas à la vertu avec des efforts au-dessus de tes forces, pour ne pas t'en repentir, et demande l'assistance divine dans toutes tes actions.
269. Garde-toi de la gourmandise pour ne pas être l'esclave de ton ventre, car la gourmandise est la cause de tous les maux.
270. Purifie ton cœur des péchés et ton âme de l'hypocrisie, et Dieu exaucera ta prière et te protégera.

271. Tout ce qui arrive au ciel et sur la terre s'accomplit suivant les décrets de la Providence.